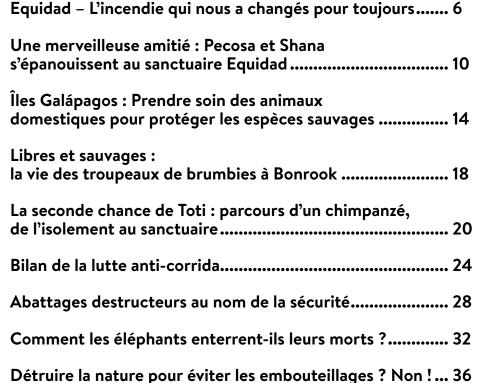






## Contenu







imprimé en suisse









#### **IMPRESSUM**

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER | REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast REDACTION: Vera Weber, Marina Cornu, Leonardo Anselmi, Tomas Sciolla, Jorge Vazquez, Sam Forwood, Diana Soldo, Matthias Mast, Viktoria Kirchhoff LAYOUT: Tirsa Sanchez, FFW | PARUTION: 4 fois l'an | PHOTO DE COUVERTURE: Santuario Equidad (Simon et Nube). Photo: FFW IMPRESSION: Druckerei Kyburz AG | ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, Case postale, 3000 Berne 13, Suisse T: +41 (0)21 964 24 24, E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction. Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

#### COMPTE DE DONS:

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3 / Compte Postfinance en faveur de: Fondation Franz Weber, Case postale, 3000 Bern 13, Suisse

### Éditorial

#### Chère lectrice, cher lecteur,

Bienvenue à la lecture de la 150ème édition du Journal Franz Weber!

Je dois vous avouer que ce n'est qu'il y a quelques semaines, en entamant la rédaction de ce numéro, que nous avons réalisé que nous en étions déjà à la 150ème édition! Notre travail pour les animaux, la nature et l'humanité nous absorbe tellement que nous n'avons guère le temps de célébrer ces anniversaires, et risquons même parfois de les oublier.

Quoi qu'il en soit, depuis sa création, le Journal est, pour la Fondation Franz Weber, un porte-voix incontournable de la protection de la nature, des animaux et du patrimoine culturel.



VERA WEBER
Présidente
Fondation Franz Weber

Le Journal a vu le jour en 1987, fondé par Franz Weber lui-même, conscient — en tant qu'ancien journaliste et fort de ses expériences, positives comme négatives (que ce soit par le biais de son travail avec la Fondation Franz Weber ou à titre personnel) — qu'il n'existe qu'un seul moyen pour que les causes de la protection de la nature, des animaux et de l'environnement soient entendues par un large public : notre propre média libre, autrement dit, non-censuré.

Cette 150ème édition symbolise donc l'engagement de la Fondation Franz Weber pour un monde meilleur et plus juste. Le Journal sert de plateforme à notre activisme, alliant articles de recherche et histoires émouvantes, qui encouragent la participation active et incitent à réagir, tout en visant à informer et mobiliser ses lecteurs et lectrices.

Avec son Journal, la Fondation Franz Weber ne se contente pas d'identifier les problèmes ; elle propose également des solutions en intégrant des experts, des militants et les communautés concernées. Cela permet une compréhension globale des différentes problématiques, et montre les possibles voies à suivre pour que nous puissions tous, ensemble, agir positivement.

Par le biais du Journal Franz Weber, nous vous encourageons, chers lectrices et lecteurs, à poursuivre votre engagement pour la défense de notre monde – puisque les questions philosophiques, de sentience animale, et aussi concernant le patrimoine, sont importants. Ce journal montre de façon impressionnante ce qu'une petite équipe passionnée et engagée peut accomplir.

Nous restons toujours indépendants, intrépides et compétents, dans notre combat inébranlable pour un monde meilleur. Nous serions très heureux de savoir que vous continuez à être à nos côtés.

Cordialement,

Votre Vera Weber



# En Bref

#### LA SUISSE ÉPINGLÉE PAR LE BUREAU DE LA CONVENTION DE BERNE POUR SA RÉGULATION DU LOUP

Depuis septembre 2023, la Suisse a adopté une nouvelle ordonnance (OChP) qui autorise le tir préventif des loups. Nous soutenons que cette ordonnance est contraire à la loi sur la chasse (LChP) et à la volonté populaire, puisque le peuple suisse avait refusé les tirs préventifs du loup en 2020.

Cette position est soutenue par le bureau de la Convention de Berne (traité de droit international du Conseil de l'Europe qui vise à protéger la faune sauvage) qui a récemment épinglé la Suisse pour sa politique en matière de loup. L'avis de la communauté scientifique - qui constate que les prélèvements des loups ne sont

tent le risque de prédation- va également dans la même direction. D'autres moyens peuvent être mis en place afin de protéger le bétail et éloigner les loups. Pourtant, la Suisse continue à autoriser ces abattages comme dans le cas de la meute de Fuorn, dont l'éradication a été validée par le canton des Grisons et l'OFEV alors même que la meute fait partie du Parc national suisse (PNS). Cette décision est une grave atteinte à la faune sauvage suisse pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les animaux du PNS sont censés être protégés de toute intervention humaine afin qu'ils puissent poursuivre un développement naturel. En autorisant cette atteinte, l'OFEV a omis de prendre en compte le fait que les loups interagissent avec leur environnement et font donc partie intégrante de l'écosystème du PNS ; écosystème dont l'équilibre est désormais menacé. A cela s'ajoute qu'une meute entière est abattue sur la base d'attaques perpétrées par une louve qui ne ferait plus partie de la meute de Fuorn depuis plusieurs mois. C'est donc un groupe entier qui s'apprête à être exterminé sur la base des actes d'un seul individu!

pas toujours efficaces et qu'ils augmen-

Pour l'ensemble de ces raisons, il est impératif de cesser ces abattages massifs qui ne sont cautionnés ni par les scientifiques ni par les organismes de protection des animaux et qui risquent, à long terme, d'empirer la situation.



#### Marina Cornu

#### GRÂCE À LA FONDATION FRANZ WEBER : 50 ARBRES ANCIENS SAUVÉS DE L'ABATTAGE À THOUNE !

Près de 50 arbres indigènes âgés de quatre-vingts à cent ans – dont des frênes, érables, hêtres et chênes – devaient être abattus dans le parc de Bonstetten à Thoune. Le motif avancé pour l'abattage : des riverains craignaient pour leur sécurité, car deux arbres étaient tombés lors d'une tempête deux ans auparavant. Face à ce projet déconcertant, la Fondation Franz Weber, en collaboration avec son organisation-sœur Helvetia Nostra, s'est opposée à l'abattage et a remporté une grande victoire!

L'opposition déposée par Helvetia Nostra reposait sur une expertise du spécialiste en arbres avec qui travaille la FFW, Fabian Dietrich, qui a démontré qu'aucun arbre ne devait être abattu pour des raisons de sécurité, mais que des travaux d'entretien des arbres sont nécessaires dans cette zone. Suite à cette expertise, la préfecture de Thoune a commandé une seconde expertise, qui est arrivée aux mêmes conclusions que celle de Fabian Dietrich.

La préfète de Thoune a ensuite conditionné sa décision au rapport du Département cantonal de l'agriculture et de la nature du canton de Berne. Dans son premier rapport, ce département avait approuvé le projet d'abattage, sans s'être rendu sur place. La préfète allait autoriser l'abattage- Ce n'est que parce que Helvetia Nostra a demandé une réévaluation du projet et qu'une inspection locale a eu lieu, qu'un nouveau responsable a (enfin) réellement examiné la situation et décidé que l'entretien des arbres devait être mis en priorité. Seuls



les arbres jugés trop faibles par un expert pourraient alors être abattus, avec replantation obligatoire en remplacement.

En conséquence, le maître d'ouvrage a retiré sa demande de permis de construire - une excellente nouvelle. Cependant, il subsiste une amertume : il a fallu l'opposition d'Helvetia Nostra et l'intervention de Fabian Dietrich pour que l'abattage de près de 50 arbres soit évité! Les autorités auraient dû, si elles avaient pris le temps d'examiner le cas en détails dès le début, parvenir d'ellesmêmes à la conclusion que l'entretien des arbres suffisait!



# Equidad – L'incendie qui nous a changés pour toujours

Depuis ses débuts, notre sanctuaire Equidad a relevé des défis colossaux. Nous avons surmonté de très longues sécheresses et des températures extrêmes, et transporté plus de 300 animaux dans un nouveau refuge plus sûr, par des chemins de montagne. Mais ce que nous avons vécu récemment nous a marqués pour toujours : les feux de forêt dans la vallée de Punilla, qui ont failli nous dévorer.

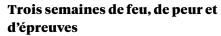


**LEONARDO ANSELMI**Directeur pour l'Europe du Sud
et l'Amérique latine

#### Entre le courage et la peur

Un après-midi du mois dernier, les membres de notre équipe et plusieurs voisins, ont été confrontés à l'incendie qui ravageait la région, et qui gagnait implacablement la rivière San Gregorio, à quelques mètres de notre sanctuaire. Le vent attisait les flammes, mais les pompiers restaient dans les villages environnants. Le tchat communautaire résonnait de demandes de canadairs. Sur les six avions disponibles, seuls deux bombardiers fonctionnaient – et aucun n'est venu jusqu'à nous.

« La rivière est large et bordée de rochers: c'est là que nous allons agir », a déclaré Tom Sciolla, le directeur d'Equidad. Sa décision était claire : combattre le feu directement. L'équipe a attendu les flammes, se préparant au pire. Le vent s'accentuait, la fumée nous enveloppait et le mugissement du feu étouffait nos paroles. Tom et un petit groupe ont été encerclés par deux brasiers lorsque les flammes ont franchi la rivière. À certains moments, ils ont craint pour leur vie. Finalement, ils ont trouvé une issue.



Une nuit, après une semaine de résistance, le feu est entré dans notre secteur. Les flammes se sont approchées jusqu'à 200 mètres des enclos des animaux, et de la maison nous servant de centre opérationnel. Les trois semaines suivantes furent très dures, pleines d'émotions et de leçons.

Soudainement, les pompiers ont complètement disparu. Même si plusieurs groupes de voisins sont venus dans le sanctuaire, leur aide n'a été que de courte durée. Les consignes officielles privilégiaient la protection des maisons au détriment de la forêt. Plusieurs feux d'origine criminelle ont ravagé d'autres hectares de terre. Pour nous et de nombreux voisins, la forêt est pourtant bien plus qu'une simple ressource. Elle est l'âme de notre pays, le berceau des animaux et de la nature environnante.

Comment peut-on comparer la perte d'une maison, que l'on peut reconstruire en quelques mois, avec celle d'un vieil arbre, qui mettra des siècles à repousser?

Ces points de vue divergents ont créé des tensions constantes entre nous, les pompiers et les autorités. La bureaucratie s'est révélé un obstacle supplé-



La dévastation des incendies a laissé derrière elle un paysage aride et désolé. Photos : FFW



Un pompier s'efforce de maîtriser le feu alors que l'incendie menace les zones proches du sanctuaire.



mentaire : des voisins munis de sacs à dos d'extinction et de pelles ont été retenus par la police, voire parfois arrêtés pour avoir tenté de combattre le feu par eux-mêmes.

Nous avons alors compris que cette réalité éprouvante continuera à nous accompagner chaque année. Sans aide publique, la protection des animaux et de notre sanctuaire dépendra uniquement de nous et de nos voisins.

#### Les animaux sont sains et saufs

Ce qui est primordial pour tous ceux qui aiment le sanctuaire Equidad, c'est que tous ses occupants, humains et non-humains, soient sortis indemnes de ce terrible incendie! Même si le feu s'est approché, nos chevaux et autres protégés n'ont pas été touché. Nous avions préparé des protocoles d'évacuation adaptés à chaque espèce, mais heureusement, nous n'avons pas dû les mettre en œuvre. Ces protocoles prévoyaient de conduire les animaux à un point d'eau, au croisement de deux rivières, à 600 mètres de la maison principale. C'est la zone la plus riche en eau et la plus pauvre en végétation de notre domaine.

#### Préparer l'avenir

Cette expérience nous a donné une leçon claire : la prochaine fois, nous serons mieux préparés. Nous savons maintenant comment un feu se comporte dans les montagnes et quelles techniques sont nécessaires pour le combattre. Et surtout, nous avons pris conscience de l'importance de notre communauté et des restrictions imposées par l'État.

Nous allons donc agir sur plusieurs fronts : nous prévoyons d'abord un programme éducatif dans le sanctuaire, pour former des brigades de voisins à lutter contre les incendies. Nous testons aussi de nouvelles technologies



Trois semaines de cauchemar : les flammes se sont approchées à 200 mètres des pâturages où vivent nos animaux, ainsi que de notre maison, qui sert de centre de coordination.

de détection rapide, qui sont cruciales pour empêcher une petite flamme de provoquer une catastrophe.

Nous allons également améliorer notre équipement en achetant des tenues adaptées, des chaussures spéciales, des outils portatifs, des drones et des motos tout-terrain, pour être plus efficaces dans la lutte contre les incendies, récurrents dans la région.

Par ailleurs, nous menons des enquêtes journalistiques et lançons des actions en justice, pour découvrir les vrais responsables de cette tragédie. À Córdoba, onze personnes ont déjà été arrêtées pour des incendies criminels, mais nous voulons démasquer le véritable instigateur. Selon des études récentes, plus de 90% des terres incendiées sont affectées ultérieurement à l'élevage, l'exploitation minière ou la spéculation immobilière.

Outre les plans de protection actuels pour l'arbre Horco quebracho et la fleur Mimosa cordobensis, nous voulons conclure un accord de voisinage, pour mettre en place des programmes de reboisement des zones les plus durement touchées.

Tous les plans d'amélioration sont présentés dans un projet audiovisuel, que nous avons lancé lors des journées de lutte contre les incendies.

#### Des temps nouveaux

En 2024, plus de 350 000 feux de forêt ont été signalés en Amérique latine, contre 190 000 en 2023 et 40 000 en 2022. L'année 2024 est donc la pire, avec presque deux fois plus d'incendies que la précédente. Le Brésil, la Bolivie, le Vénézuela, le Paraguay, l'Équateur, la Colombie et l'Argentine – tous ces pays et leurs écosystèmes souffrent d'un même problème : des lois qui

facilitent l'exploitation des zones consumées par le feu. Notre avenir sera inévitablement marqué par la crise climatique et – chose peut-être plus alarmante – par la folie de l'avidité humaine – comme l'illustre si bien la légende de Sardanapale.

D'après la légende, Sardanapale a été le dernier roi d'Assyrie, connu pour s'être entouré de plaisirs et de luxe pendant que son empire s'effondrait. Lorsque sa capitale, Ninive, a été assiégée, il a fait construire un vaste mur avec des matériaux inflammables, pour se protéger de ses ennemis par un immense brasier, au lieu de faire face à la réalité. Installé au milieu de ce mur avec tous ses esclaves, ses concubines et ses richesses, ne voulant renoncer à rien de ce qu'il considérait comme sien, il a fini par être dévoré par le feu qu'il avait lui-même causé.

ONDATO PRATE

TO THE TOTAL PROPERTY OF THE

Notre vétérinaire Andrés López hydrate un Cuis (*Microcavia australis*) qui habite dans la région.

Nous devons éviter cet aveuglement face à une catastrophe imminente. L'Humanité ne doit pas être comme Sardanapale, qui brûle tout ce qui l'entoure pour s'accrocher au superflu, signant ainsi sa propre perte! Nous avons encore le temps de réagir et de comprendre que notre temps, comme celui du roi légendaire, nous est compté. Mais contrairement à lui, nous pouvons choisir une autre voie.

« Alerta Equidad » est une nouvelle campagne de la FFW, qui vise à fournir un soutien financier pour réparer et renforcer notre équipement, afin de mieux affronter les futurs défis de ce genre.



Scannez le QR-code pour obtenir un récapitulatif des études concernant l'impact des feux de forêt sur l'utilisation des sols en Argentine. (Disponible en espagnol uniquement)



Une amitié inséparable : La jument Shana (brune) veille sur sa meilleure amie Pecosa (grise), en la suivant de près. Photos: Andrés Lopez.

# Une merveilleuse amitié: Pecosa et Shana s'épanouissent au sanctuaire Equidad





TOMAS SCIOLLA
Directeur
du Sanctuaire Equidad

#### Bien qu'Equidad ait échappé de justesse à l'enfer de l'incendie, la vie ici reste un rayon d'espoir. Cet article, rédigé avant la menace de l'incendie, raconte l'amitié merveilleuse entre les chevaux Shana et Pecosa.

Au sanctuaire Equidad, deux juments, Shana et Pecosa, incarnent la force de l'amitié. Shana, née à l'abri de la réserve, guide Pecosa, une jument presque aveugle rescapée d'un sort funeste, et reste constamment à ses côtés. Leur amitié exceptionnelle montre combien il est important de laisser les chevaux tisser librement des liens, dans un milieu bienveillant.

#### La compréhension de la dynamique sociale des chevaux

Les chevaux sont par nature des animaux très sociaux, et leur bien-être est indissociable des relations tissées au sein de leur troupeau. Ces structures sociales complexes favorisent l'attachement, la sécurité et la confiance, permettant aux chevaux de se repérer dans leur environnement et au groupe de se développer.

Au sanctuaire Equidad, nous respectons ce besoin profondément ancré en créant un cadre où les chevaux peuvent exprimer librement leurs tendances naturelles et former leur propre cercle social. Cette volonté de promouvoir les dynamiques naturelles du troupeau non seulement améliore le bien-être affectif et physique des chevaux, mais révèle la beauté singulière de leurs relations sociales.

#### L'arrivée providentielle de Shana au sanctuaire

L'histoire de Shana a commencé par le sauvetage de sa mère destinée à l'abattoir – un témoignage de la détermination sans faille d'Equidad à recueillir les animaux en détresse. Les sauveteurs ignoraient alors que la mère de Shana portait en elle un trésor. Peu après son arrivée, Shana est née, lumière d'espoir dans les vastes pâturages du sanctuaire. Tragiquement, sa mère est morte peu après, et Shana a dû trouver seule ses marques dans le grand troupeau. Bien qu'entourée de nombreux congénères, cette pouliche indépendante a eu du mal à nouer des liens durables, tout en aspirant à trouver une âme sœur.

#### Le calvaire de Pecosa : parcours d'une survivante

La route de Pecosa jusqu'à Equidad a été pénible. Sauvée d'une condition cruelle dans la province argentine de Salta, elle portait des marques physiques et mentales de violence et de négligence. Presque aveugle, elle dépendait des autres chevaux pour la guider - une expression permanente de sa fragilité. Peu d'entre eux, toutefois, ont accepté de la prendre en charge, ce qui l'a isolée et l'a rendue avide de contacts. L'équipe dévouée d'Equidad est intervenue, lui offrant un soutien provisoire en attendant de trouver une solution durable auprès de ses congénères.

#### La formation d'un lien profond

Voyant que les deux juments cherchaient de la compagnie, l'équipe d'Equidad a facilité leur rencontre. Leur relation a été sur-le-champ touchante et profonde – preuve de l'empathie et de la compréhension innées qui existent entre les chevaux. Shana, avec sa vitalité et son instinct protecteur, a



pris volontiers le rôle de guide. Depuis, elle accompagne Pecosa aux râteliers de foin et aux points d'eau, la protégeant avec un dévouement immuable. Pecosa a trouvé en Shana un réconfort et une sécurité et, en retour, sa nature douce calme l'esprit indépendant de Shana. Leur amitié, née du libre choix et du respect mutuel, s'est épanouie à l'abri du sanctuaire – un phare d'espérance qui témoigne de la force thérapeutique de l'amour.

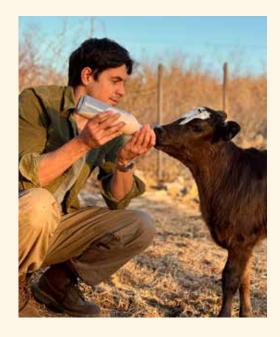


#### La mission d'Equidad : un refuge de la compassion

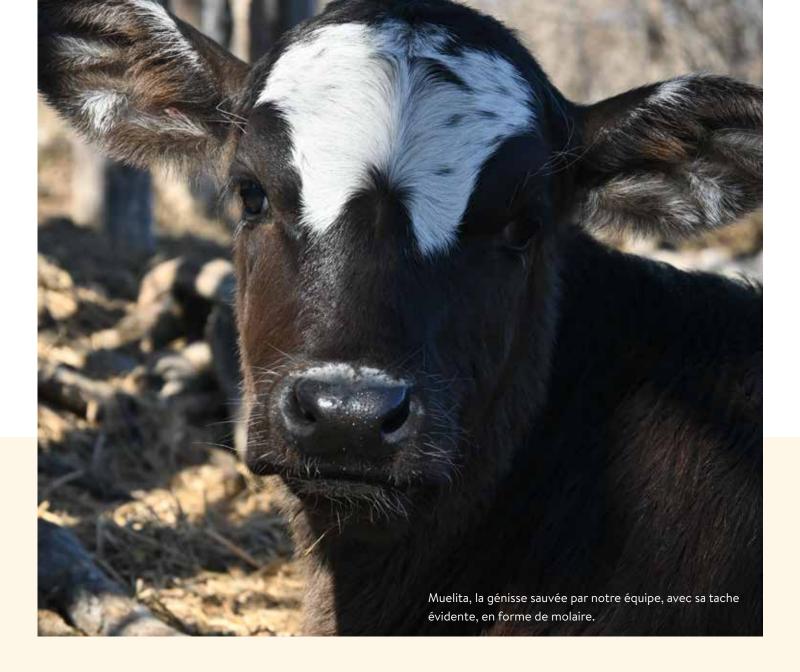
Le lien exceptionnel entre Shana et Pecosa n'est que l'une des nombreuses histoires de résilience, d'empathie et d'amour, qui fleurissent à Equidad. Dans notre sanctuaire, nous sauvons des animaux en détresse, nous les rétablissons et leur offrons des soins à vie. Nous créons ainsi un cadre où ils peuvent exprimer leurs comportements naturels et leurs préférences, tisser d'importantes relations et redécouvrir la joie d'être simplement eux-mêmes.

#### Sauvée d'une mort certaine

Notre sanctuaire Equidad, en Argentine, est entouré de champs, où le bétail est exploité pour l'industrie de la viande. La chute d'une barrière ayant permis à un troupeau de vaches d'accéder à notre domaine, les longs efforts menés pour les localiser ont conduit à une surprenante découverte : une génisse nouveau-née, trouvée dans les fourrés.



Tom Sciolla, le directeur d'Equidad, nourrit au biberon la petite génisse Muelita.



#### Des adieux déchirants

Le cœur lourd, nous avons dû ramener les vaches à leurs propriétaires. Mais quelques jours plus tard est apparue la génisse, qui se retrouvait seule sur nos terres. L'équipe de la FFW l'a baptisée Muelita à cause de la marque blanche sur son front, en forme de molaire. Malgré d'amples recherches, nous n'avons pas pu trouver sa mère dans la vaste enceinte d'Equidad. Ses propriétaires, apparemment indifférents à son sort, ont suggéré de la livrer à la « loi de la nature ».

#### Accueil dans le sanctuaire

Evidemment, l'équipe d'Equidad a refusé d'abandonner Muelita à un sort incertain. Voyant la grande fragilité du bébé séparé de sa mère, elle est intervenue aussitôt. Pour nourrir la génisse

affaiblie, des employés et des bénévoles de la FFW lui ont donné des biberons jour et nuit, se relayant toutes les deux heures. Comme les relations sociales étaient nécessaires à son développement, l'enclos de Muelita a été placé à proximité d'autres vaches, pour qu'elle puisse apprendre de ses semblables.

#### Combat pour l'avenir de Muelita

Nous avons continué à rechercher sa mère, mais celle-ci est restée introuvable. Quand les propriétaires de Muelita ont vu combien elle prospérait sous notre garde, ils l'ont réclamée, dans un but clairement affiché: faire d'elle un appât pour attirer sa mère disparue.

S'est ensuivi une phase de négociations tendues. L'équipe résolue d'Equidad, armée de sa compréhension profonde de l'intérêt des animaux, a usé de tous les moyens pour garantir l'avenir de Muelita. Finalement, après des semaines d'efforts, nous avons réussi : les propriétaires ont accepté de nous la laisser. Elle passera le reste de sa vie à l'abri de notre sanctuaire, préservée de la maltraitance et de l'exploitation, aimée et soignée par l'équipe de la FFW.

#### Un espoir pour les vaches

L'histoire de Muelita permet de rappeler que, même dans des circonstances difficiles, la volonté inébranlable de protéger chaque vie peut triompher. Elle témoigne du dévouement de ceux qui œuvrent inlassablement à créer un monde où tous les animaux puissent connaître l'amour, le respect et la liberté.



# Îles Galápagos: Prendre soin des animaux domestiques pour protéger les espèces sauvages

Aux Galápagos, en Equateur, notre équipe mène depuis 2019 une action incroyable pour sauvegarder la faune sauvage unique de cet archipel, gravement menacée par la présence constante des touristes et par celle des animaux domestiques, comme les chats et les chiens.



Vil d'une frégate et le León Dormido en arrière-plan sur l'île San Cristóbal, Galápagos. Ce majestueux site rocheux est un sanctuaire pour la biodiversité marine et un lieu privilégié pour admirer des espèces emblématiques dans leur habitat naturel. Photo: Iván Vásquez



JORGE VÁZQUEZ
Coordinateur de campagne
aux îles Galápagos

Les îles Galápagos, situées à 972 km de la côte de l'Équateur, sont célèbres pour être à l'origine de la théorie de l'évolution de Charles Darwin, qui a visité cet archipel avant de publier son œuvre L'Origine des espèces. Elles sont également connues pour abriter des espèces uniques, dont certaines sont malheureusement éteintes, comme la tortue géante de Pinta, dont le dernier spécimen mâle, "Solitario George", est décédé en 2012 après environ 100 ans de vie.



À chaque fois qu'une espèce s'éteint, nous perdons non seulement sa beauté, mais aussi une part de notre esprit, ce lien, ce privilège de partager une planète avec d'autres êtres vivants. "Solitario George" fut un témoin silencieux des effets néfastes de la présence humaine sur sa propre espèce, les tortues herbivores. Celles-ci se nourrissaient de la végétation locale, gravement réduite par l'introduction de chèvres sur l'île. Des efforts ont été déployés pour retirer les chèvres et restaurer la végétation, mais trop tard; malheureusement, les tortues géantes ne reviendront pas à Pinta.

Des problèmes similaires menacent d'autres espèces uniques de l'archipel, comme les lions de mer, de nombreuses espèces d'oiseaux, les iguanes et les lézards. C'est pourquoi notre fondation consacre de grands efforts pour prévenir d'autres extinctions dans ce paradis, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1978 - la deuxième plus grande réserve marine du monde.

En 2019, notre équipe est arrivée sur l'île de San Cristóbal, capitale politique de la province de Galápagos, pour travailler conjointement avec les autorités locales et les habitants, afin d'élaborer une politique de protection efficace de cet environnement naturel et de sa faune.

#### Des solutions éthiques

En 2017, le Code organique de l'environnement a été approuvé en Équateur, donnant aux municipalités la responsabilité de réguler la faune urbaine. Cette loi a ouvert la voie à une collaboration avec le maire de San Cristóbal : notre équipe l'a aidé, dès 2019, à rédiger et mettre en œuvre une ordonnance sur la faune urbaine.

vous demandez peut-être pourquoi travailler sur la problématique des chiens et chats plutôt que de se concentrer directement sur la faune sauvage. La réponse est simple et douloureuse : les chiens et les chats domestiques se promenaient souvent sans surveillance, accédant librement aux zones peuplées d'espèces endémiques. Les attaques des animaux domestiques sur la faune sauvage étaient fréquentes, et aucun service vétérinaire n'était alors disponible. De plus, le contrôle des populations de chiens et chats se faisait par empoisonnement, une méthode cruelle et inefficace. Il était donc nécessaire d'agir stratégiquement et immédiatement pour une gestion éthique des populations de chiens et de chats et une protection plus stricte de la faune sauvage.

Malheureusement, malgré les progrès réalisés, en janvier de cette année, onze bébés lions de mer ont été retrouvés morts, attaqués par des chiens errants.

#### Une approche méthodique et efficace

Notre équipe a mené des enquêtes porte-à-porte pour comprendre la réalité de la faune urbaine à San Cristóbal. Les résultats ont révélé ce qui suit :

- 86 % des personnes interrogées laissaient leurs animaux se promener librement, dont 57 % sans supervision.
- 62 % des personnes ignoraient les bienfaits de la stérilisation, et 86 % n'avaient jamais entendu parler de campagnes éducatives sur la faune urbaine.
- 100 % des répondants ont exprimé en 2019 le besoin d'une ordonnance municipale sur la faune urbaine.



Grâce à ces données, nous avons élaboré une stratégie de travail et d'accompagnement pour que le gouvernement local de San Cristóbal puisse rapidement rédiger et adopter une ordonnance sur la faune urbaine. Cette réglementation impose désormais la stérilisation des chiens et des chats, interdit leur reproduction, limite leur présence aux zones rurales, et restreint l'accès aux plages. Elle oblige les propriétaires à surveiller leurs chiens, à utiliser des laisses et à implanter des puces électroniques, avec des amendes en cas de non-respect.

L'ordonnance reconnaît également les chats comme animaux de compagnie, mettant fin aux tentatives de les considérer comme une "nuisance". La pandémie de COVID-19 avait interrompu le processus, qui n'a repris qu'en 2021 avec l'approbation de la première ordonnance de faune urbaine de Puerto Baquerizo Moreno.

### Convivence responsable : politique publique, éducation et services vétérinaires

L'ordonnance a fourni un cadre pour renforcer les services vétérinaires et augmenter les stérilisations annuelles de 200 à 1 000 interventions grâce à World Vets. La réduction des accidents impliquant des animaux domestiques en est la preuve directe. Le Manuel de Convivence Responsable, une ressource éducative adaptée à la réalité de Galápagos, a été distribué dans 80 % des foyers et utilisé dans les écoles et les événements communautaires.

#### Dernières actions déployées

Actuellement, nous menons un recensement de la faune urbaine, afin d'obtenir des données précises sur les animaux de compagnie de l'île. Ce projet vise à identifier les colonies de chats, le nombre d'animaux néces-

sitant encore une stérilisation, et à évaluer les besoins de la population. Nous avons visité 832 foyers en trois semaines, et plus de 75 % des chiens et chats identifiés sont désormais stérilisés, un progrès soutenu par l'ordonnance.

#### Faune sauvage vulnérable

De nombreux défis restent à relever. Les îles abritent des espèces classées "vulnérables" par l'UICN, comme les iguanes et les lions de mer, souvent exposées à des maladies zoonotiques transmises par les animaux domestiques.



Iguanes marins se reposant sur les côtes de San Cristóbal, où ils cohabitent de près avec la communauté locale. Adaptées à l'environnement marin, ces espèces endémiques nous rappellent l'importance de protéger l'écosystème unique que nous partageons aux Galápagos.



Le Manuel de Coexistence Responsable est le principal outil éducatif de San Cristóbal. Chaque foyer de l'île possède son propre exemplaire, dans lequel sont détaillées les règles de l'ordonnance pour promouvoir la protection des espèces endémiques, tout en prenant soin des animaux de compagnie.

Des projets de développement touristique dans des habitats naturels essentiels menacent également cet écosystème.

#### Acteurs du changement

Le travail de notre équipe aux Galápagos, dirigé par Jorge Vázquez, a permis d'établir des avancées historiques dans la culture de conservation et dans la relation des habitants avec leurs animaux de compagnie. En coordonnant les efforts des organisations locales et internationales avec le gouvernement, et en écoutant les besoins des résidents, nous avons encouragé des interactions respectueuses avec la faune urbaine, incluant des ateliers d'éducation, des formations, et des adoptions.

La campagne Convivence Responsable est devenue une politique publique bien ancrée et continue, malgré les changements politiques. Le succès de cette initiative est attesté par la demande d'autres îles de l'archipel de recevoir un accompagnement similaire.



Une nature unique aux Galápagos, abritant une biodiversité avec un fort niveau d'endémisme. Protéger cet écosystème fragile est essentiel pour préserver les espèces qui n'existent que dans ce coin de la planète.



Lion de mer détendu sur un banc du malecón de San Cristóbal, un rappel charmant de la cohabitation quotidienne entre la faune sauvage et la communauté aux îles Galápagos.



# Libres et sauvages: la vie des troupeaux de brumbies à Bonrook

A Bonrook, c'était la saison sèche, ces derniers mois. A cette époque de l'année, les familles de brumbies sont en excellente forme. L'herbe indigène et l'eau abondent, les journées chaudes sont sèches. Lors de mes inspections régulières des points d'eau et des clôtures du domaine, je croise toujours des troupeaux de brumbies, qui vivent en liberté sur un terrain de plus de 500 km².



Une magnifique jument Brumby avec son yearling en liberté à Bonrook, en Australie.



**SAM FORWOOD**Directeur de Bonrook Station

Les troupeaux de chevaux de Bonrook comprennent chacun quatre à douze membres - mais, chose fascinante, je constate qu'ils se rassemblent surtout en groupes de sept. Lorsqu'on croise ces troupeaux, les chevaux fuient ou nous font face, suivant l'attitude du mâle dominant. Souvent, ils s'enfuient. car c'est leur réaction instinctive et leur principal mécanisme de défense. Les troupeaux qui, quant à eux, décident de tenir bon face à la potentielle menace constituent un objet d'étude intéressant et nous prenons le temps de les observer tranquillement, assis dans une voiture de la réserve.

#### Souverain majestueux sur son territoire

Le mâle dominant, plein de testostérone et d'énergie, parade devant le troupeau. Il écume, piaffe et danse en me regardant fixement, me faisant bien comprendre qu'il est ici chez lui et que je suis l'intrus qui viole son territoire. Le reste du troupeau observe attentivement la scène depuis le maquis, toujours dans le clair-obscur ou à l'ombre des arbres.

#### Yearlings, poulains et juments

Les yearlings (jeunes entre 1 et 2 ans), conscients de leur rang dans la hiérarchie, restent en retrait ou sur les côtés, et ne me quittent pas des yeux. Les jeunes poulains sont les plus difficiles à voir, car leurs mères se placent de manière protectrice entre eux et le moindre danger, réel ou perçu. Les petits se pressent contre leurs flancs rassurants. Tous les membres du troupeau sont parfaitement soignés : aucun nœud dans leur queue ni dans leur crinière, qui flotte doucement au vent et brille au soleil.

# ntéressant et nous prenons le temps de les observer tranquillement, assis dans une voiture de la réserve. cun nœud dans leur queue ni dans leur crinière, qui flotte doucement au vent et brille au soleil.

Environ 800 chevaux sauvages australiens (brumbies) vivent en toute liberté sur les 500 km² de brousse de Bonrook.

#### Libres et sauvages

Ici, pas question de les apprivoiser! À Bonrook, les brumbies vivent libres et indomptés. On le voit déjà à leur allure. Ils respirent la sauvagerie, aussi ardents que les éclairs qui zèbrent le ciel au début de la mousson.

Sur l'ordre du mâle dominant, ils repartent. Presque comme un seul corps, ils se retournent à toute vitesse. La jument de tête, l'éclaireuse, explore le chemin avec une agilité remarquable. Elle semble voler au-dessus du sol en ouvrant élégamment la voie au troupeau.

À présent, ils galopent gracieusement à travers le bush, passant sous les eucalyptus et les filaos, gardiens silencieux de la savane du Nord, et sous les branches des campêches. Les juments guident les poulains et les gardent auprès d'elles. Les yearlings s'ébattent insolemment avec toute l'exubérance juvénile, mais leurs tantes les rappellent sévèrement à l'ordre. Le grand mâle forme l'arrière-garde, pour veiller à ce que personne ne reste à la traîne.

#### Brèves rencontres, impressions éternelles

Pendant quelques instants, nos chemins se croisent. Avant qu'ils ne se séparent, je passe quelques minutes, tout au plus, en leur compagnie. Puis ils retournent à leur vie dans leurs groupes familiaux, réglée par les saisons, dans la nature intacte. Moi, je retourne à mes tâches quotidiennes sur le terrain, au rythme des jours et des heures, me réjouissant déjà de notre prochaine rencontre.



# La seconde chance de Toti: parcours d'un chimpanzé, de l'isolement au sanctuaire

Aux confins des étendues glaciales de la Patagonie, en Argentine, un chimpanzé de 34 ans, Toti, a vécu isolé dans un zoo pendant des décennies. Le sort de Toti, privé de la compagnie et des relations sociales vitales pour son espèce, est un rappel brutal du nombre considérable d'animaux qui languissent en captivité dans le monde entier. Mais une lueur d'espoir est apparue quand la Fondation Franz Weber (FFW) s'est engagée pour le délivrer.

#### **TOMAS SCIOLLA**

Directeur du Sanctuaire Equidad

#### Une bataille juridique complexe

L'odyssée de la libération de Toti a été semée d'embûches. L'aversion du zoo à le céder a créé un scénario juridique complexe. Toutefois, la justice, reconnaissant la compétence du directeur du sanctuaire Equidad, Tom Sciolla, dans le transport des animaux sauvages des zoos vers les réserves, l'a contacté pour estimer l'état du chimpanzé et son aptitude au transfert.

#### Une lueur d'espoir : l'évaluation du potentiel de Toti

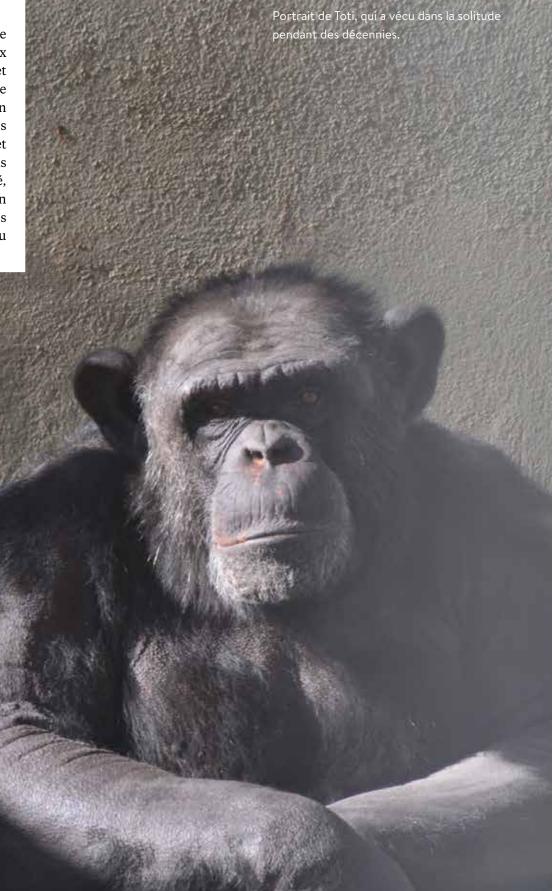
Au terme d'un long combat juridique, une équipe de la FFW, conduite par Tom Sciolla, a enfin pu accéder à Toti. Elle a passé un temps inestimable avec lui, pour observer son comportement, faire son bilan de santé physique et mentale, et étudier sa personnalité. Après mûre réflexion, cette équipe a jugé que, malgré des années d'isolement, Toti possédait la résilience et l'adaptabilité requises pour être préparé à un éventuel transfert dans une réserve.

#### La longue route à venir : les préparatifs du transfert

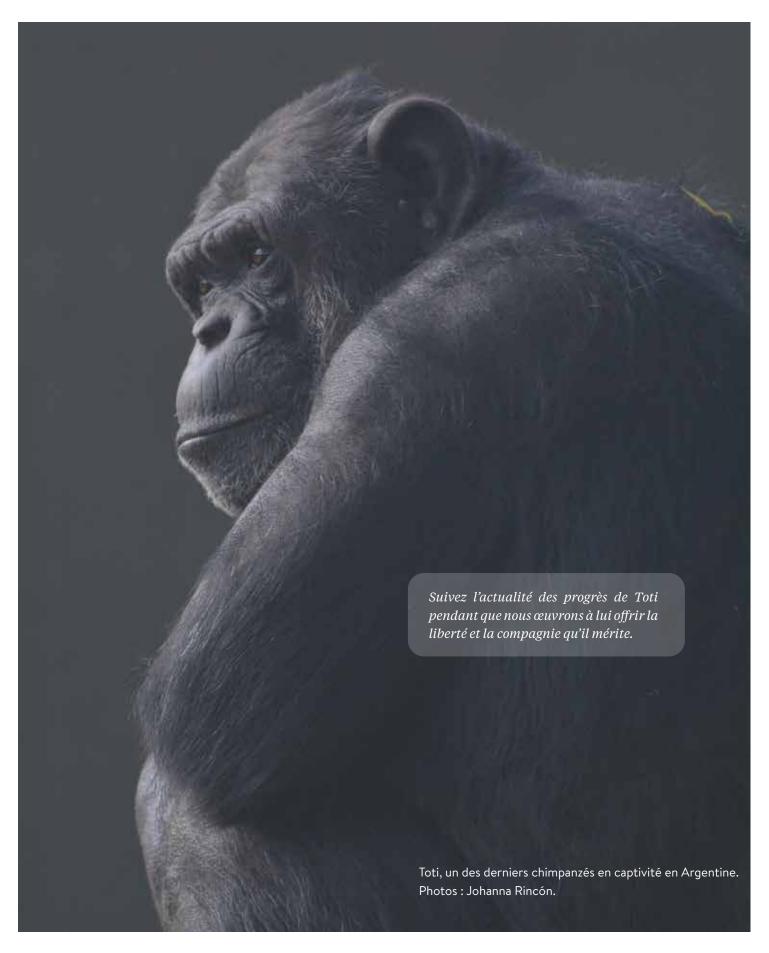
À présent commence la préparation minutieuse et difficile de Toti au transport vers son nouveau foyer. En effet, il faut construire une caisse sur mesure confortable pour lui, l'habituer progressivement à cette caisse, veiller à ce qu'il reçoive des soins vétérinaires exhaustifs et obtenir les autorisations médicales nécessaires pour qu'il voyage en toute sécurité. L'équipe travaille aussi à discerner et à traiter tout problème de comportement ou de santé qui pourrait être issu de son isolement prolongé.

#### Une vision partagée : créer un monde de compassion

La Fondation Franz Weber souhaite bâtir un monde où tous les animaux seront traités avec bonté, respect et dignité. L'histoire de Toti nous exhorte à agir, à réinventer notre relation au règne animal. En soutenant des associations vouées à son bien-être et en préconisant des protections plus grandes pour les animaux en captivité, nous pouvons contribuer à créer un avenir où toutes les créatures, grandes et petites, pourront vivre à l'abri du danger et de l'exploitation.







# Votre testament en faveur des animaux et de la nature

#### CONTINUEZ À PROTÉGER LES ANIMAUX ET LA NATURE, AU DELÀ DE VOTRE EXISTENCE.

Que ce soit en Suisse ou dans le monde, la Fondation Franz Weber est la championne de la cause animale et de la protection de la nature. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

Si votre souhait est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre existence, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber dans vos dernières volontés. Contactez-nous par téléphone pour un conseil confidentiel et sans engagement. Notre spécialiste, Lisbeth Jacquemard, vous soutiendra volontiers et se fera un plaisir de vous renseigner.

Fondation Franz Weber
Case postale, 3000 Berne 13
T +41 (0)21 964 24 24

#### DEPUIS LE 1er JANVIER 2023,

un nouveau droit des droit des successions est en vigueur en Suisse. Commandez gratuitement notre guide successoral spécialement conçu pour vous.

> ffw@ffw.ch ou T +41 (0)21 964 24 24





## Bilan de la lutte anti-corrida

Depuis sa création, la Fondation Franz Weber (FFW) a fait de la suppression de la tauromachie sa priorité majeure. C'est notamment suite au procès organisé en 2008 devant la Cour internationale de justice pour les droits des animaux, à Genève, que la FFW a endossé son rôle de moteur dans le combat contre la corrida – et enchaîne depuis les succès!



Un animal victime d'une tradition qui doit être abolie. La Fondation Franz Weber œuvre pour la fin de cette tradition qui cause une souffrance inutile et innommable. Photos : Pedro Bermeo

#### **LEONARDO ANSELMI**

Directeur pour l'Europe du Sud et l'Amérique latine

La fondation déploie ses efforts dans tous les pays où la tauromachie est encore pratiquée; que ce soit par la présence directe de son équipe sur le terrain, ou par la mise en place de partenariats stratégiques avec des organisations locales. Le travail de la FFW s'articule autour de deux axes complémentaires: le combat politique, visant à abolir définitivement cette pratique, et la sensibilisation du public, par lequel nous remettons en cause, sur le fond, la légitimité de la corrida. Après 15 ans de cette stratégie, qui a notamment abouti en 2010 à l'abolition de la corrida en Catalogne, la FFW se réjouit de son efficacité.

La corrida est un spectacle cruel, une forme particlièrement vicieuse de maltraitance animale, qui se déroule dans une arène fermée et s'achève par la mort de la bête torturée. La mort des taureaux est non seulement la tragédie de cette tradition obsolète, mais contribue aussi au soutien du secteur de l'élevage et des «férias», ces fêtes populaires durant lesquelles on brutalise ces animaux – que ce soit en les piquant avec des lances, en les poursuivant dans les rues, ou en enflammant leurs cornes.

#### Un combat du cœur contre la cruauté

Pour la Fondation Franz Weber, la lutte contre la tauromachie est bien plus qu'un simple objectif : c'est un engagement moral profond. Nous sommes convaincus que nous ne pourrons jamais devenir une société réellement pacifique et respectueuse de la nature tant que la maltraitance animale sera acceptée, présentée comme un spectacle, et qu'elle rencontrera encore le soutien juridique et institutionnel des gouvernements – ce qui est actuellement le cas, même en Europe (souvent, contre la volonté de la majorité de la population, qui préconise l'abolition).

Les effets de la corrida vont bien au-delà du drame sanglant qui se déroule dans l'arène. La tauromachie forme un sérieux obstacle au développement d'une culture de la paix et de l'empathie, qui est nécessaire pour repenser notre relation avec la nature.





#### La voie politique : Interdictions et restrictions

L'interdiction de la corrida en Catalogne en 2010, grâce à l'action de la FFW, a marqué un tournant dans la lutte contre la tauromachie. Elle a prouvé non seulement que la corrida pouvait être remise en question, mais qu'il était véritablement possible de la proscrire. Cette victoire a changé la conscience collective des mouvements anti-corrida et fait naître des dizaines d'initiatives, parlementaires et citoyennes, visant à éradiquer cette pratique.

Sur le plan politique, la FFW a tout mis en oeuvre, ces quinze dernières années, pour obtenir l'interdiction, ou du moins une forte limitation de la corrida et des pratiques connexes.

#### Après la Catalogne, l'Équateur, puis le Mexique

En 2011, l'Equateur a emboîté le pas à la Catalogne. Un référendum s'est tenu dans ce pays, notamment sur l'abolition de la corrida. Le « oui » l'a emporté à une large majorité dans la plupart des régions équatoriennes, ce qui a réduit la pratique de la tauromachie à sept villes du pays.

De même, au Mexique, des mesures importantes ont été prises en faveur d'une interdiction. La première étape a eu lieu en 2012 à Teocelo, une ville pittoresque de l'État de Veracruz. D'autres initiatives ont suivi dans les États du Sonora, du Guerrero, du Coahuila et du Quintana Roo. À noter, en particulier, le long débat juridique qui s'est intensifié dans la ville de Mexico, où les voix des citoyens se font de plus en plus entendre en faveur de l'abolition.

#### La FFW continue sa lutte contre la corrida

Un grand nombre d'associations et de particuliers ont contribué, ces dernières années, à sensibiliser les consciences aux atrocités de la corrida. Mais les défis sont encore de taille: dans beaucoup de régions où cette pratique traditionnelle est solidement ancrée, le progrès cède souvent devant la nostalgie culturelle et l'influence politique. Il faut déployer des efforts constants pour faire comprendre à la population que les vraies traditions ne peuvent pas trouver leur fondement dans la douleur et la souffrance.

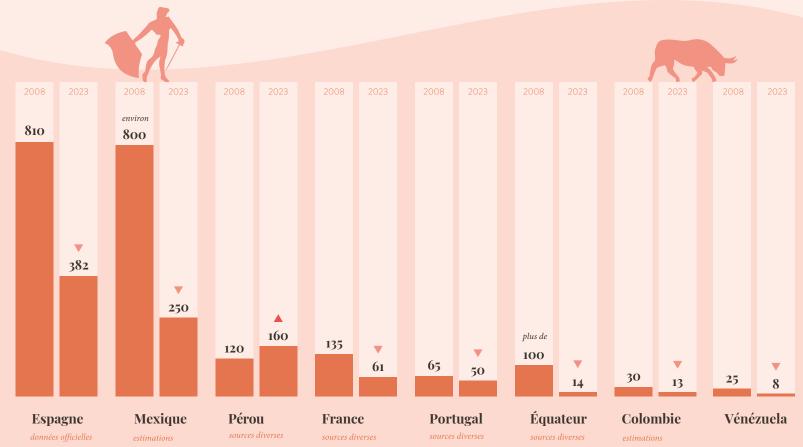
Notre combat s'attache aussi à promouvoir des alternatives à la corrida – que ce soit le sport, l'art ou des manifestations culturelles qui respectent le bien-être animal et célèbrent la diversité de la créativité humaine. Partout où la tauromachie est perçue comme une tradition, nous nous appuyons sur le dialogue avec ses partisans pour remettre en question les mentalités et développer le besoin d'empathie et de compréhension.

Dans le Journal Franz Weber, nous continuerons à rendre compte des succès et des défis qui nous attendent. Il est encore et toujours crucial d'élever notre voix contre la corrida et de rechercher activement son abolition!



La lutte de la Fondation Franz Weber vise un futur où l'art et l'empathie prévaudront sur la violence et la cruauté.

#### Nombre de corridas pratiquées :







# Abattages destructeurs au nom de la sécurité

Bien souvent, des zones forestières sont entièrement détruites au prétexte de raisons sécuritaires, prétendument pour prévenir la chute des arbres ou des branches. Résultat : les arbres restants sont affaiblis, la forêt très endommagée et la vie des animaux compromise.



Dans le ravin, après l'abattage des arbres, de nombreux animaux perdent leurs habitats et, dans le pire des cas, leur vie.



**DIANA SOLDO**Biologiste et spécialiste des sciences de l'environnement, Dr sc. ETH

Des abattages ont souvent lieu dans les bois sous le couvert de la « sécurité ». On nous explique que les arbres sont malades, infestés de scolytes ou de champignons, et qu'ils doivent

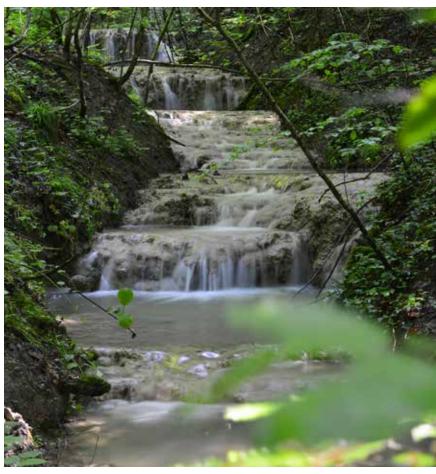
donc être supprimés. Récemment, un ravin à la lisière de la ville de Zurich a été largement déboisé et constitue un exemple de cette pratique.

#### Conséquences de mesures excessives

Quand on leur demande pourquoi ce ravin a été autant élagué, les responsables invoquent diverses raisons : la sécurité des promeneurs ou la protection contre les inondations. Cette dernière, selon eux, ne serait pas assurée si l'on ne supprimait pas régulièrement des arbres trop grands ou malades. À les croire, beaucoup d'arbres étaient atteints de maladies et devaient être abattus. Dès lors, une intervention massive a été faite le long du lit du ruisseau, où il n'en subsiste qu'une poignée.

Paradoxalement, la sécurité a été, non pas améliorée, mais dégradée. Les arbres restants, gravement endommagés par les travaux forestiers, sont plus instables qu'avant et présentent un nouveau risque pour la sécurité. Comme leur exposition à la lumière, à la neige, à l'eau et au vent a changé, le risque de coup de soleil, de bris et de chute a augmenté, et la mort de branches et d'arbres entiers est programmée. Commence alors un cercle vicieux, qui ne s'arrêtera que lorsqu'une nouvelle cime dense et protectrice se sera formée - ce qui peut prendre plusieurs dizaines d'années.

Non seulement les arbres restants sont affaiblis, mais tout l'écosystème est fragilisé par cette intervention. Avec la perte des cimes protectrices et la



Le ravin ombragé est un habitat pour des espèces qui apprécient l'humidité et l'ombre.



vulnérabilité du sol dénudé, l'habitat entier se transforme. La précieuse couche d'humus est emportée, les racines restantes ne peuvent plus stabiliser la pente, et le sol touché par l'érosion ne peut plus stocker de grands volumes d'eau - ce qui augmente le risque d'inondation. De surcroît, en été, l'eau et les sols se réchauffent bien davantage que la moyenne, et en hiver, l'absence d'arbres protecteurs mène au gel et au verglas. Des créatures vivant sur le sol, sous la terre et dans l'eau, adaptées depuis des décennies aux conditions d'ombre et d'humidité, périssent. Et des espèces aimant l'ombre et l'humidité ont du mal à repousser. De nouvelles espèces se répandent, notamment des parasites et des néophytes envahissants, et la diversité décroît.

#### Les animaux sont eux-mêmes affectés

L'abattage des arbres détruit ou dégrade aussi l'habitat naturel de nombreux animaux. Beaucoup perdent ainsi leur habitat et leurs sources de nourriture – puis, dans le pire des cas, leur vie.

Des oiseaux vivant à la cime des arbres perdent leurs sites de nidification quand les précieux arbres creux, qui abritent des chauves-souris, des piverts et d'autres espèces, sont supprimés. Le sol et la litière des forêts, qui servent d'habitat et de source de nourriture à une foule de petites créatures, sont également très altérés. Des ruisseaux protégés auparavant par l'ombre sont maintenant exposés au soleil et n'offrent plus d'habitat adap-

té à une kyrielle d'êtres vivants. Pour les abeilles, les insectes, les vers, les reptiles, les limaces et tant d'autres, un changement dans la composition et la répartition des plantes, et la perturbation de la structure des sols et des cours d'eaux entraînent la famine et la perte des habitats. Des abris nocturnes, des quartiers d'hiver, des lieux de repli et des sources de nourriture disparaissent.

#### Des interventions ciblées plutôt que des coupes claires

Une vision globale de la situation aiderait à trouver des approches plus douces. Au lieu de raser des pentes entières, des interventions limitées permettraient aux écosystèmes de maintenir leur fonction.

Concernant l'abattage, on pourrait marquer avec soin les arbres problématiques et veiller à ce que des gardes forestiers et des bûcherons compétents ne coupent que ceux-là. Ces mesurées empêcheraient coupes d'abîmer d'autres arbres et le sol des forêts. De plus, on pourrait ôter le bois mort dangereux des cimes, sans avoir à couper les arbres. Pour garantir la sécurité des promeneurs, on pourrait fermer quelque temps les chemins critiques - un parcours ou un sentier peut parfois laisser place à une nature intacte ; l'Homme n'est pas la seule espèce à occuper la forêt. Ces mesures délicates permettraient de ménager les zones boisées et d'épargner de l'argent. Souvent, des fonds publics sont dépensés pour les coupes, et il est donc important de réfléchir à ce qui est ainsi financé: chaque forêt doit-elle être exploitée ? Faut-il fournir constamment du travail au secteur forestier? Les entreprises privées peuvent-elles s'attribuer des commandes et empocher les bénéfices?



Les interventions excessives ont également des effets dévastateurs pour les animaux de la forêt – ici, le pic épeiche.



La section du ruisseau est méconnaissable. L'absence de la couverture protectrice de la canopée et la vulnérabilité du sol nu modifient tout l'écosystème.

#### De nouvelles perspectives s'imposent

Cela ne peut plus continuer comme avant. Il ne faut plus défigurer la forêt au prétexte de mesures sécuritaires qui, souvent, réduisent la sécurité au lieu de la renforcer. La gestion des forêts doit tenir compte des conditions écologiques. La forêt abrite des milliers de formes de vie : arbres, herbes, mousses, champignons, lichens, mammifères, oiseaux, poissons, reptiles, insectes, et bien d'autres. La forêt devrait avoir droit à une existence digne. Car si elle ne va plus bien, nous non plus.



# Comment les éléphants enterrent-ils leurs morts ?

Frans de Waal, un grand primatologue - éthologue, vient de mourir le 14 mars dernier, à l'âge de septante- cinq ans. La disparition de cet homme remarquable est non seulement une perte pour la Science, mais surtout pour le monde animal qu'il aimait profondément et à l'étude duquel il avait consacré sa vie, sa précieuse intelligence et son courage de penseur libre, capable de renverser de stupides préjugés multiséculaires parmi les plus tenaces.





**ALIKA LINDBERGH** Ecrivaine, artiste peintre, protectrice de la nature

Désigné par le célèbre magazine Time comme « l'une des cent personnes les plus influentes du monde », Frans de Waal laisse en héritage des découvertes scientifiques décisives et... irréfutables, sur les capacités cognitives des animaux. Ces données pourraient à jamais transformer positivement la manière dont, depuis des siècles d'obscurantisme obstiné, une grande partie de l'humanité considère et – hélas! – traite les animaux en objets dont la raison d'être est de les servir.

Frans de Waal a donc fait faire un pas de géant à la reconnaissance de la conscience des animaux (et au respect qu'on leur doit) en prouvant avec toute la rigueur scientifique souhaitable et à l'aide d'une époustouflante technologie de pointe – jusque-là réservée à l'étude du cerveau humain – que les étonnantes capacités que nous croyions « le propre de l'homme » (et de lui seul!) se trouvent aussi chez l'animal.



Frans de Waal, primatologue et éthologue

Non, les animaux ne sont pas des choses sans conscience ! bien au contraire : ils réfléchissent, observent, calculent, analysent, prévoient, mémorisent... et transmettent leurs savoirs à leurs petits. Ils aiment, ils souffrent, ils s'entraident et peuvent se sacrifier pour autrui.

L'absurde et prétentieuse dénomination de « nos frères inférieurs » va devoir retourner au néant dont elle est née. L'influence de Frans de Waal et désormais de ses disciples et de ses élèves va peu à peu se répandre et, déjà, depuis quelques décennies, gagne l'opinion mondiale. On observe déjà qu'une voie s'est ouverte, que de jeunes scientifiques osent évoquer la pensée animale, l'âme animale !!! Voilà enfin quelque chose de vraiment « révolutionnaire ».

L'exemple bouleversant qui suit eut certainement fasciné notre cher Franz



Weber par tout ce qu'il implique de nouveau, d'audacieux, sur la pensée et le ressenti des animaux.

Cet exemple est en effet non seulement saisissant, mais très troublant, car en plus de l'empathie qu'il démontre, de la capacité d'amour et de respect d'autrui qu'il prouve, il touche au domaine du SACRÉ de l'au-delà de la vie. Jugez-en. Peut-être avez-vous entendu parler, comme beaucoup de gens depuis les années trente, du mystérieux cimetière des éléphants? Cette « légende africaine » affirme l'existence d'un ou de plusieurs ossuaires où depuis des siècles – voire des millénaires – les impressionnants pachydermes viendraient mourir – ou, en groupe, déposeraient les restes de leurs défunts.



Cette singulière anecdote, amenée en Europe par des coloniaux revenus d'Afrique, leur avait été contée par des tribus dites « sauvages » (par exemple, les pygmées du Congo). Sans doute ceux-ci avaient-ils gentiment essayé d'apprendre aux blancs un peu de ce qu'eux-mêmes avaient appris au cours des siècles sur la merveilleuse faune africaine... mais, comme de coutume, la légende fut dès l'abord considérée comme une fable naïve, née de l'imagination de « primitifs » sous-développés!

Il faut se rendre compte sous le soleil écrasant d'Afrique, les cadavres sont nettoyés de leurs viscères et de leur chair très rapidement par les prédateurs et les charognards : il est donc facile (ou, du moins, possible) aux éléphants endeuillés de transporter parfois sur de longues distances des ossements relativement légers par rapport à leur poids lorsqu'ils sont en vie et intacts!

Il fallut attendre la naissance de l'éthologie pour que la Science s'interavaient les mêmes comportements funèbres que leurs cousins d'Afrique. Par exemple que, tout comme eux, ils enterraient solennellement et avec un rituel complexe des plus surprenants leurs éléphanteaux morts en bas âge.

Durant une année, dans une région au nord du Bengale, des chercheurs indiens ont récemment étudié plusieurs troupeaux d'éléphants vivant dans des forêts proches de plantations agricoles (surtout de thé) où la terre, ameublie pour les cultures est plus facile à creuser, est dont on peut approfondir les trous existants en tombes. Les scientifiques indiens ont ainsi pu observer le comportement des éléphants, mais aussi les photographier, et - mieux encore - faire un grand nombre d'enregistrements vidéo. Les résultats sont d'autant plus précieux qu'ils sont vraiment stupéfiants, en particulier tous les détails d'enterrements d'éléphanteaux par des adultes. À cinq reprises, les zoologues ont assisté à un même rituel pour chacun des petits - âgés de 3 mois à 1 an, qui, comme souvent, étaient morts d'une infection ou d'insuffisance cardio-pulmonaire. Transportés parfois sur une assez longue distance, les petits cadavres furent amenés par les membres de leur troupeau jusqu'aux plantations de thé, et déposés non sans difficultés, et avec une touchante délicatesse, dans l'un ou l'autre des canaux d'irrigation où, bien sûr, le sol est très meuble. Mais après y avoir aménagé un trou convenable les éléphants ne se sont pas contenté d'y faire tomber le petit cadavre : le sol piétiné de la tombe témoigne des moult précautions prises et des manipulations consacrées à l'ensevelissement, car celui-ci est singulier. Le cadavre de l'éléphanteau est déposé sur le dos avec les pattes dressés à la verticale vers le ciel...



Heureusement, avec le temps et l'arrivée en Afrique d'européens de toute sortes – donc, parmi lesquels il y avait des esprits ouverts (et de surcroit émerveillés par la richesse des cultures autochtones) on allait peu à peu découvrir que la « fable » avait des bases bien réelles : il existait en effet des endroits impressionnants où des éléphants venaient en troupes déposer les restes de leurs morts (ce qui ameuta en premier, d'ailleurs, les trafiquants d'ivoire!).

roge sérieusement sur le comportement des fascinants pachydermes confrontés à la mort de leurs compagnons... Il est évident qu'au départ le sujet dérangeait les nombreux tenants du concept de « l'animal – sans âme – et sans cervelle ». Mais certains vrais scientifiques s'obstinèrent, et, entre autres surprises, découvrirent un singulier détail : le fait que les éléphants d'Asie, espèce pourtant bien distincte des éléphants d'Afrique



Il faut beaucoup de manipulations délicates pour obtenir et assurer cette position anormale d'un quadrupède inerte ! Si la tête avec ses grandes oreilles, sa trompe, et le corps, sont bien recouverts de terre, il est arrivé qu'un bout de patte, un pied, affleure ou dépasse de la couverture de terre, même si la famille fait de son mieux pour la recouvrir aussi soigneusement que possible. Une fois l'enfant enfoui, la troupe se rassemble autour de la tombe et peut pousser alors - durant une demi-heure environ - des barrissements déchirants, tout comme nous, les humains, chantons le requiem...

Enfin, lentement, les éléphants s'éloignent, quittent avec hésitation, comme à regret, le cimetière où repose l'être qu'ils aimaient, après lui avoir une dernière fois, exprimé leur amour. Lorsque l'on s'interroge sur le sens profond de la cérémonie que je viens de décrire, il est impossible de rejeter le fait qu'un éléphant est doué d'une conscience singulièrement proche de la nôtre. L'homo sapiens n'est pas, de toute évidence le seul être vivant sur la planète terre qui soit doué d'une conscience. La conscience nous habite et fait de nous ce que nous sommes, animaux (ou même semble-t-il végétaux!) Tout n'est qu'âmes, et cette chose en nous pourrait bien nous survivre!

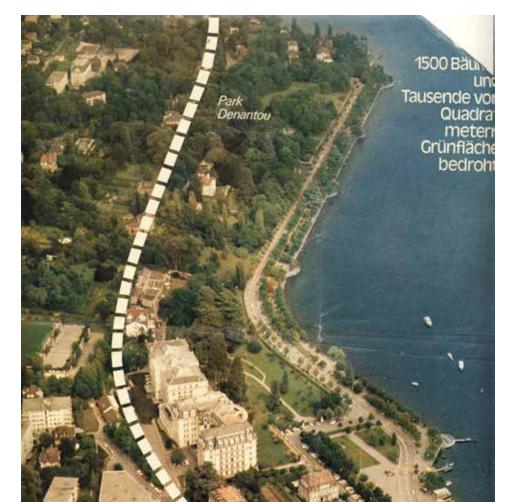
En décrivant le deuil des éléphants, ce qui m'a le plus bouleversée, c'est ce qu'il implique : que l'éléphant aurait le sens du SACRÉ. Et cela, est vraiment une découverte prodigieuse. Cela me rappelle une autre anecdote, que j'ai observée et vécue lorsque, avec Scott, mon mari, j'étudiais le comportement des singes hurleurs d'Amérique du sud. Lorsque mes amis hurleurs se rassemblaient soudain, au sommet des grands arbres à l'heure du coucher du soleil, silencieux et comme recueillis, ils tournaient leurs beaux petits visages graves vers le spectacle éblouissant du ciel embrassé d'or et de pourpre.

Fascinés, émerveillés, de toute évidence, ils méditaient, comme des initiés en état d'extase mystique.



# Détruire la nature pour éviter les embouteillages? Non!

Franz Weber s'est opposé avec véhémence à l'extension des autoroutes il y a plus de cinquante ans. Grâce à ses campagnes, des lieux magnifiques comme les jardins de Lausanne-Ouchy et la vallée du Simmental ont pu être préservés de la destruction. Fidèle à cette ligne de défense, la Fondation Franz Weber rejette également la proposition actuelle d'extension des autoroutes. L'infrastructure de transport ne doit pas être dimensionnée en fonction des pics de fréquentation. Adapter l'offre à la demande conduit à détruire des espaces naturels fragiles, des paysages pittoresques et des habitats essentiels.



La Fondation Franz Weber (FFW) et son fondateur Franz Weber se sont mobilisés à de nombreuses reprises au cours des cinq dernières décennies contre des projets d'infrastructures autoroutières nuisibles. Franz Weber s'est battu avec succès pour empêcher la construction d'un accès autoroutier à Lausanne-Ouchy et contre la construction de l'autoroute dans le Simmental. Même les promoteurs acharnés de la construction autoroutière ont dû admettre, avec le recul, qu'il avait raison. Franz Weber expliquait son combat contre l'autoroute à Lausanne en 1974 en ces termes : « Ouchy serait éventré, massacré, le collège de l'Élysée coupé en deux, des vieux parcs saccagés, des arbres séculaires abattus, des belles maisons détruites. Et l'autoroute amènerait une pollution gigantesque et un bruit infernal sur un site radieux. » Aujourd'hui, cela paraît inimaginable! Tout comme il serait inimaginable de voir une autoroute traverser la magnifique vallée du Simmental. À l'époque, les mêmes arguments que ceux avancés pour les projets actuels avaient été utilisés. Pourtant, les embouteillages catastrophiques annoncés par les partisans ne se sont pas matérialisés.

Nous ne devons pas accepter qu'un désert de béton à huit voies détruise des terres agricoles précieuses, des sections de forêts et la nature. C'est pourquoi la FFW dit fermement NON à l'extension autoroutière.

La FFW appelle plutôt à investir dans des solutions de transport écologiques et à promouvoir des concepts de mobilité numérique. Une extension ne ferait que repousser les problèmes, sans offrir de solution durable - et surtout sans garantir la réduction des embouteillages à moyen terme! Nous devons repenser le trafic de demain, en recherchant l'efficacité et en réduisant au maximum l'impact sur notre nature. Cela implique aussi d'accepter que toutes les routes ne soient pas toujours libres d'embouteillages. L'infrastructure de transport ne doit pas être concue en fonction des pics de circulation! Adapter sans cesse l'offre à la demande détruit la nature et les paysages, et, au final, nos précieux habitats pour la faune et l'humanité. Ce qui vaut pour les bâtiments comme les stades ou autres installations publiques devrait aussi s'appliquer aux voies de circulation : si elles sont pleines, l'accès est limité. Attendre ou renoncer occasionnellement fait partie de la vie!

Pour la protection de notre nature, nous vous prions de voter un clair NON aux projets autoroutiers extrêmes le 24 novembre 2024!

#### Vera Weber et Matthias Mast



En seulement six mois, Helvetia Nostra, créée par Franz Weber, a récolté 124 738 signatures contre une autoroute à travers le Simmental. Le 1er octobre 1982, l'initiative a été déposée. La photo montre Franz Weber avec (de gauche à droite) Richard Bäumlin (professeur de droit constitutionnel à l'Université de Berne), Judith Weber, Leni Robert (alors députée au Grand Conseil, plus tard conseillère nationale bernoise et conseillère d'État) et Ernst Zbären (association Pro Simmental).

# TROP C'EST TROP!

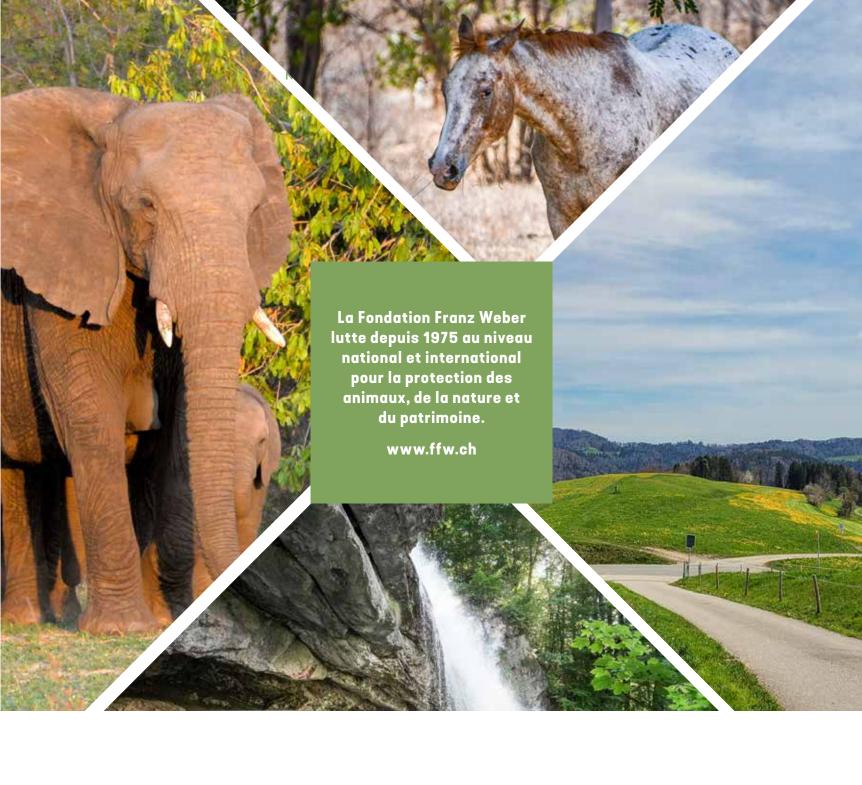




#### aux projets autoroutiers extrêmes

extension-autoroutes-non.ch

ATE Association transports et environnement, Aarbergergasse 61, 3001 Berne



AZB CH-3000 Bern 13 Matte PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

DIE POST

